

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 15

**Artikel:** Dache : le célèbre perruquier des zouaves  
**Autor:** Griolet  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-252901>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\* \* POUR LA FAMILLE \* \*

PARAISSANT

A PORRENTUAY



N° 15

Supplément du Dimanche 12 Avril

1903

## DACHE

*Le célèbre Perruquier des Zouaves*

### DACHE ET PLUMEAU

Si j'étais un blagueur, je vous dirais :

— Je les ai connus, Dache et Plumeau, les légendaires perruquiers des zouaves.

Mais, non, je ne les ai pas connus...

Ou plutôt : si, je les ai connus, comme tout vieux chacal qui a tiré son congé en Algérie, aux zouzous... Mais je ne les ai jamais vus.

Dache et Plumeau, c'est une légende, c'est une tradition.

Ils sont aussi célèbres, au 1<sup>er</sup> zouaves à Coléah et à Alger, qu'au 2<sup>me</sup> à Oran et à Mostaganem ou qu'au 3<sup>me</sup> à Philippeville et à Constantine.

Il n'y a que le 4<sup>e</sup> qui n'a reçu leur légende que de dernière main, parce que ce dernier régiment, formé, en 1871, des zouaves de la garde licenciée et de volontaires pris dans les trois régiments, est arrivé trop tard à la soupe... Il y a bien eu, sans doute, parmi ces braves, des vieux de la vieille qui ont fait colonne en Algérie contre les arabis, du temps de Bourbaki et à l'époque de l'invention du trou de Lamoricière, mais ils n'y sont plus aujourd'hui ; et le 4<sup>e</sup> zouaves, affecté à la division de Tunisie, n'y a pas colporté la tradition des deux illustres raseurs de l'arme.

Dache!... mais c'est la vivante incarnation de l'historique des trois régiments de zouaves!...

Dache!... c'est la personnification la plus exubérante et la plus joyeuse de l'armée d'Afrique!...

Dache!... c'est le récit pittoresque de toutes les blagues, de tous les trucs à fourbis, de toutes les ficelles des zouzous!... Dache!... c'est le répertoire de toutes les histoires, joyeuses ou tendres, comiques ou héroïques, auxquelles les zouzous ont été mêlés!...

Dache!... en un mot, c'est l'encyclopédie la plus complète des glorieux régiments à grandes cuottes!...

Il en a vu de tant de couleurs, et on lui en a tant conté, qu'il sait tout.

« Va conter ça à Dache!... » tel est le refrain constant sur les lèvres de tous les zouaves auxquels un lascar veut en conter de raides.

On disait aussi aux pierrots qui demandaient à s'instruire :

« Va te faire conter ça par Dache! »

Et Dache, tout en barbifiant les zouzous, sur le bi-du-bout-du-banc, après leur avoir frotté la couenne d'un morceau de saf-saf dur et rugueux comme de la pierre ponce, débitait à l'assistance qui l'entourait, — source intarissable!...



*Une Ouled-Nail.*

— les calembredaines les plus cocasses et les aventures les plus abracadabrantes.

Sacré farceur, va !...

On disait aussi :

« Conte ça à Plumeau !... »

Et ici, une explication me paraît nécessaire.

Pourquoi deux légendaires perruquiers des zouaves ?

Quelle différence y a-t-il donc entre Dache et Plumeau ?

Je dirai tout de suite que le seul, le vrai, l'unique, l'illustre est Dache.

Plumeau ne vient qu'au second plan.

D'où vient-il donc ? — On disait, de mon temps, que le 2<sup>e</sup> zouaves, jaloux de la célébrité de Dache, qui date de la création de l'arme, inventa Plumeau.

Le 2<sup>e</sup> voulut avoir son barbificateur, comme le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup>, qui avaient longtemps fait colonne ensemble contre les Kabyles, avaient déjà Dache, aussitôt célèbre dans les deux provinces d'Alger et de Constantine, jusqu'aux confins du Sahara.

Il est certain que l'on parlait de Dache et de Plumeau ; mais il est vrai de dire que le sens était différent, quand on disait :

« Va te faire conter ça par Dache ! » ou : « Va conter ça à Plumeau ! »

« Va te faire conter ça par Dache ! » signifiait qu'il fallait s'adresser à cet illustre conteur pour avoir l'histoire sincère, la tradition véritable.

« Va conter ça à Plumeau ! » s'employait plutôt pour envoyer promener un blagueur en train de monter un bateau, en lui signifiant que Plumeau seul était assez moule pour couper dans le pont.

Quoi qu'il en soit, Dache seul est célèbre ; et j'en tiens pour Dache, le célèbre perruquier des zouaves, le roi des blagueurs, le prince des bonisseries !

C'est qu'il en a un vrai sac, l'animal !

Il peut en conter, sans s'arrêter, assurait le caporal-clairon Laclique, pendant un congé de sept ans avec rengagement à l'expiration, et la salive ne lui manque jamais quand il tient le crachoir, car ce soiffeur-là a soin de s'entretenir constamment la dalle humide à grand renfort de perroquets et de petits verres.

Il n'en paye jamais un, par exemple, car il ne peut pas, ça se comprend, faire tous les frais de la conversation.

Dache, d'ailleurs, est partisan de la monnaie de singe, et dans ses excursions, dans les gourbis et les ghitouns, il sait à merveille lui donner cours forcé auprès des Arbicos qu'il chaparde et dévalise.

C'est lui, roi des lascars et des fricoteurs, qui a lancé la célèbre devise des zouaves, que l'on a adaptée au refrain d'un régiment d'Afrique : « Pas vu, pas pris ! »

C'est toute sa morale !

Hurrah ! donc pour Dache, dont je vais vous conter les fameux exploits et répéter les blagues les plus joyeuses.

Tant qu'il y aura des zouaves, Dache vivra !

Vive Dache !

## LA PREMIÈRE BARBE

Dache occupe bien les fonctions de perruquier des zouaves, et certes, il s'en acquitte à merveille.

Il n'y en a pas un qui barbifie comme lui en un temps et deux mouvements. Ça ne traîne pas.

Le zouzou à barbifier arrive le museau tout savonné, lorsqu'il y a trop d'ouvrage — les veilles de revue ou d'inspection, — et en quelques coups de rasoir, un rasoir presque aussi bien effilé que sa langue, l'opération est faite sans douleur.

Mais, en vrai flegnard, Dache adore les zouaves qui portent toute la barbe ; cela simplifie l'ouvrage.

Il n'a plus qu'à l'alfa à faucher sur le gourbi, -- les douilles à tailler, si vous préférez.

À la rigueur, il accepte encore les zouzous qui ne se font raser que les joues, et ils sont nombreux ceux qui portent « l'oursin » ou « l'américaine ». — C'est encore assez simple comme travail.

Par exemple, il ronchonne quand il s'en rencontre un qui veut faire fantaisie et qui ne veut porter que les moustaches et la mouche. — C'est trop de travail pour un seul homme, et le menton du barbifié subit ordinairement les effets de la mauvaise humeur du perruquier.

Il se charge bien, du reste, de leur faire passer cette fantaisie ; ou bien il les envoie se faire raser ailleurs.

Pour les bleus, Dache a toute une collection de blagues, qu'il ne rate jamais ; et comme on le connaît, le jour où les pierrots passent à la barbification, un cercle de vieux zouzous ne manquent pas d'assister à l'opération, sûrs qu'il va y avoir de quoi rigoler.

Dache relèque de loin le nouveau, qui, n'étant pas au courant des usages, se présente sans s'être préalablement savonné.

— Ah ! ah ! te voilà, toi ?... — l'interpelle-t-il pour commencer. — Tu as l'air de venir de Pontoise !...

— Moi, non, — répond le bleu, — je suis de...

— Je ne te demande pas ton acte de naissance... Je sais bien que tu as plus de pères que moi !... T'as pas besoin, pour ça, d'humilier les camarades !...

— Mais... non... ce n'est pas ça que je dis...

— Eh bien ! alors, qu'est-ce que tu me chantes ?... Tu attends que je te colle une serviette sous le menton, comme le barbier de ton patelin ?... Tu crois donc que le gouvernement paye du linge ?... Tu t'en ferais mourir !... Si tu as besoin d'une serviette, aboule ton tire-jus et colle-le-toi sous la tronche !... Barca !

Le zouzou n'ose pas suivre le conseil, et il tend son cou à l'opérateur.

Mais, tout à coup, le bleu fait une grimace épouvantable.

Il vient de voir Dache cracher sur un morceau de savon dont il va lui barbouiller le visage.

Il s'apprête à protester.

— Eh bien ! de quoi ? — s'écrie Dache. — Tu ne vas pas faire le dégoûté, peut-être ?...

— Dame... Il me semble...

— Des manières ?... As-tu fini !... Estime-toi bien heu-

reux que j'aie des égards pour toi, parce que tu es un bleu !

— Des égards!... Tu appelles ça des égards?... Tu craches sur le savon ?

— Bien sûr!... Si tu étais un vieux chacal, tu crois donc que je ferais tant de façons?... Plus souvent, alors!...

— Qu'est-ce que tu leur fais donc, aux anciens ?

— Je leur crache directement sur la figure, barca!... Ah! mon vieux, faut t'y faire, si tu veux être un vieux zouave. L'eau est trop chère en Algérie, mon colon, pour qu'on la gaspille.

Et la fois suivante, le pierrot, déjà dégrossi, se présente à la barbification avec le visage préalablement savonné à ses frais.

— Voilà qui s'appelle de la bonne ouvrage!... s'écrie Dache ravi en le reconnaissant.

Et il lui donne un bon conseil, en lui raclant la couenne :

— Vois-tu, mon vieux, on n'est jamais si bien servi que par soi-même!

Il a un autre tour, pour les bleus, quand il s'agit de leur tondre les cheveux à l'ordonnance.

Il y en a qui arrivent avec des douilles embroussaillées, ou bien pommadées et alignées sur les deux côtés de la tête, que sépare une raie artistement tracée.

Dache rigole en dedans. Il empoigne ses grands ciseaux et, cric ! crac ! en un rien de temps, il fauche tout ce gazon. Il le coupe s'il rasque

l'on voit la peau et que le type paraît être devenu chauve.

Alors, l'opération terminée, ce farceur de perruquier se pose devant sa victime, à l'air d'admirer son ouvrage, et d'un air sérieux il lui demande :

— Veux-tu que je te fasse la raie à droite ou à gauche?... L'ordonnance te permet de choisir!...

Et si l'autre ne prend pas bien la plaisanterie :

— Va donc, empoté!... — lui crie cet animal de Dache. — Tu as déjà bien assez d'une raie entre les deux épaules qui trottent... Tu ne voudrais pourtant pas qu'un zouave ait une tête pareille au derrière du marabout des Béni-Boum-Boum?...

\* \* \*

Après la barbification, il est de bon ton de payer une tournée au perruquier du régiment.

Dache a toujours un boyau vide.

Ceux qui ne sont pas riches ne le régalaient pas chaque fois, cela va sans dire, et Dache ne leur en veut pas pour ça ; mais un bleu qui ne paye pas sa bienvenue, en arrosant sa première barbe par une purée ou un état-major, est tout de suite mal noté.

Ce chien-là ne l'emporte pas en paradis.

Dache le reconnaît à la prochaine barbe et il se paye sur sa peau.

Alors le gaillard n'y va pas de main-morte. — Il prend son plus mauvais rasoir, mal affûté, souvent même ébréché, et il le racle jusqu'au sang.

Si l'autre érie et proteste sur cette façon de procéder :

— Va donc, ça te fait la peau ! lui dit Dache. Tu iras te la faire polir par les mouk-ers!...

Et si le bleu, incapable de supporter ce supplice, gémait pendant la douloureuse opération, le perruquier des zouaves impassible le raille cruellement : — Est-il douillet, cet animal-là !... Tu as donc une peau de catin ?

— Non, mais on est sensible

tout de même... et de la façon que tu vous rases..

— Tu en verras bien d'autres au régiment, mon pauvre vieux!...

(A suivre)

GRIOLET.



*Le palais du gouverneur.*



*Les quais d'Algier.*